

Témoignage de Camille Mauclair

(*Bruges-la-Morte*, Javal et Bourdaux, Paris 1930, préface de Camille Mauclair)

Il s'agit d'une allusion au portrait de Rodenbach par Lévy-Dhurmer (Musée d'Orsay).

Je suis un de ces témoins qui connurent Rodenbach, et je ne retrouve jamais ce pastel sans émotion. Un regard et plus de trente années se sont effacées. Je revois, sur le décor du Quai vert et des nobles pignons du Franc, le visage de mon ami, son teint rose de Flamand, la blondeur miellée de ses cheveux et de sa moustache soyeuse, ses prunelles bleues, tout ce qu'il y avait en lui de distinction, de mélancolie, de douceur désenchantée, de réticence et de pudeur spirituelle, et cet air d'être aimanté par la hantise de l'infini. Quiconque verra un jour dans bien longtemps une telle effigie sera averti de tout cela et reconstituera la vie intérieure du modèle comme nous le pouvons faire devant certains portraits d'inconnus par Lotto ou Moroni.